

DIEULEFIT La cérémonie a eu lieu dimanche

Trois nouveaux Justes parmi les Nations

Christine Priotto, maire de Dieulefit, a présidé dimanche dernier à l'espace culturel la Halle une cérémonie de remise de médailles des Justes parmi les Nations à Colette et Marcel Arsac, et à l'Abbé Georges Magnet. Une cérémonie qui s'est déroulée en présence d'Arielle Krief, Déléguée du Comité Français pour Yad Vashem, d'Ido Bromberg, directeur des relations publiques de l'ambassade d'Israël en France, et de représentants des autorités religieuses, notamment l'Évêque de Valence, Pierre-Yves Michel, et du Rabbin, Moché Lewin, Vice-Président de la conférence des Rabbins européens.

Colette et Marcel Arsac et l'Abbé Magnet recevaient à titre posthume cette médaille « pour avoir sauvé Rosalie, Henri et Sylvie Zalamansky de la barbarie nazie » durant la seconde guerre mondiale.

La cérémonie a débuté par « Nuits et Brouillard » chanté a cappella, avant qu'Arielle Krief ne présente Yad Vashem et n'explique ce que représentait la médaille des Justes parmi les Nations. Celle-ci rappelant que cette distinction, la plus haute accordée par l'État d'Israël, est décernée « par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem aux



Fort moment d'émotion dimanche lorsque les familles Arsac et Magnet ont reçu les diplômes et médailles de Juste parmi les Nations décernés à titre posthume à l'Abbé Magnet et à Colette et Marcel Arsac.

personnes non juives qui ont sauvé des juifs sous l'occupation nazie au péril de leur vie. »

« Sans vos familles... »

Des témoignages poignants ont ensuite été lus par des représentants des familles Arsac, Magnet (représentées par René Martin, ne-

veu de l'Abbé Magnet, et Yolande Perrin Arsac et Solange Delaunay Arsac, filles de Marcel et Colette Arsac), et Zalamansky. Sylvie Zalamansky, la voix pleine d'émotion lâchait à l'adresse des familles Arsac et Magnet : « Sans vos familles, je ne serai pas là devant vous... »

Ces témoignages, forts, ont

été entrecoupés de poèmes lus par les enfants des écoles et de chants.

C'est ensuite que le représentant de l'Ambassade d'Israël en France, Ido Bromberg, a remis à titre posthume la Médaille de « Juste parmi les Nations » à Marcel et Colette Arsac représentés par Yolande Perrin Arsac et Solange Delaunay Arsac, leurs filles et à l'Abbé Georges Magnet représenté par René Martin, son neveu pour avoir sauvé Rosalie, Henri et Sylvie Zalamansky de la barbarie nazie. Ils seront les 10e, 11e et 12e Justes du secteur de Dieulefit. Leurs noms seront inscrits sur

le mémorial Yad Vashem à Jérusalem et au mémorial de la Shoà à Paris.

« Poursuivre le combat »

Christine Priotto a indiqué que les noms des trois Justes seront ajoutés à la plaque apposée à la mairie et mentionnant le nom des Justes du territoire avant de conclure par un appel à poursuivre au quotidien « la bataille contre le racisme et l'antisémitisme ».

La très émouvante cérémonie s'est terminée par les hymnes israéliens et français repris par le public venu très nombreux à la Halle.

P. C. et F. O.

➤ L'Abbé Magnet et la famille Arsac

Georges Magnet, dit Gaston, est né le 13 janvier 1908 à Dieulefit. Curé de la Bâtie-Roland avant-guerre, il est licencié en théologie et enseigne la philosophie au collège Chabrillan de Montélimar. Fait prisonnier en 1940, il s'évade. Dès la fin de 1941, c'est un opposant actif, dans la réception de parachutages ainsi que dans les réseaux d'entraide aux Juifs, aux parachutistes et bientôt aux réfractaires. Suspendu de ses fonctions par l'évêque de la Drôme et

inquiété par la police allemande en avril 1944, il rejoint au Vercors le maquis Thivollet pour lequel il faisait de fait fonction d'aumônier depuis janvier 1944. Maréchal des logis dans le 1er peloton, escadron Bourgeois, puis chef du peloton, il est abattu par les Allemands le 27 août 1944 à Romans à la veille de la libération de la Drôme.

Avec Marcel et Colette Arsac, l'Abbé Magnet a fortement contribué à sauver la vie de Rosalie, Henri et Sylvie Zalamansky. Il a notamment

permis à la famille de trouver refuge à l'école de Beauvallon. Mais avant, il avait aidé celle-ci, arrivée à l'hiver 1941 dans la région, à s'installer à Portes. C'est là que celle-ci a pour voisins la famille Arsac. Colette et Marcel Arsac sauveront la vie à plusieurs reprises à la famille Zalamansky, notamment en la cachant dans sa cave ou en demandant à leurs propres filles, Yolande et Solange de faire passer les enfants Zalamansky pour leur frère et leur sœur. Tout cela au péril de leur vie.

➤ Michèle Pigeaux, Maxime Vergier et Jean-Marc Garde à l'honneur

Trois noms sont revenus à plusieurs reprises dans la bouche des familles Arsac, Magnet et Zalamansky. Ceux de Michèle Pigeaux, correspondante à la Tribune, Maxime Vergier, et de Jean-Jacques Garde, maire de La Touche. C'est en grande partie à eux que cette cérémonie a existé.

En effet, en 2012, le maire de La Touche décide de faire ajouter une

plaque portant le nom de Simon Zalamansky « mort en déportation » sur le monument aux Morts de la commune. Une décision qui fait suite à la longue insistance de Maxime Vergier pour que la mémoire de Simon Zalamansky soit honorée.

À ce moment Michèle Pigeaux, correspondante pour La Tribune, décide de se lancer à la recherche

de la famille Zalamansky pour qu'elle puisse assister à cet événement. À force de persévérance, elle parviendra à remonter via les petits-enfants jusqu'à Sylvie et Henry. C'est ce retour à La Touche qui a décidé Sylvie a lancé une démarche pour que l'action de l'Abbé Magnet et de Colette et Marcel Arsac soit officiellement reconnue.

➤ La famille Zalamansky

Dimanche, la famille Zalamansky était représentée par Sylvie, fille de Simon et Rosalie, et par Claire, qui représentait son père Henry (le frère de Sylvie). Plusieurs textes ont été lus permettant de retracer le parcours de la famille Zalamansky. Celle-ci est arrivée à l'hiver 1941 à Portes-en-Valdaine, fuyant alors Paris. Ils habitent une maison voisine de celle des Arsac. Ces derniers les cachèrent à plusieurs reprises. Ils se rendent ensuite à La Touche où Simon trouve un travail grâce à l'Abbé Magnet dans l'entreprise d'Albert Luizet, céréalier Toscadin.

Le 20 décembre 1943, Simon Zalamansky est arrêté par la Feld-

gendarmérie et déporté à Dachau où il perdra la vie le 19 mars 1945. Après l'arrestation de Simon, la famille est recherchée. Une nouvelle fois l'Abbé Magnet va intervenir pour l'héberger à La Bâtie-Roland puis l'emmener à l'école de Beauvallon. Là-bas, Rosalie Zalamansky y travaillera comme cuisinière. C'est là-bas qu'ils resteront jusqu'à la fin de la guerre. Si Simon Zalamansky a perdu la vie en déportation, l'action conjuguée de Colette et Marcel Arsac, de l'Abbé Magnet, et sûrement d'autres citoyens du secteur a permis à Rosalie et à ses enfants Sylvie et Henry, de survivre à la seconde guerre mondiale.

LTRA26SU1036